

Colloque La Grande Guerre des gens « ordinaires ». Correspondances, récits, témoignages

Montpellier, Site Saint-Charles, salle des colloques 2, 3400 rue Henri Serres



Jeudi 14 juin

14h00 Accueil

14h15 Ouverture : Alain David, directeur du service départemental de l'ONACVG

Présidente de séance : Chantal Wionet

14h30-15h

C. Nougaret, *Les testaments de Poilus : des écrits ordinaires méconnus de la Grande Guerre*

15h-15h30 : J. Steffen, *De l'oralité conceptuelle à la scripturalité. Une comparaison de la correspondance des soldats de la Révolution française et de la Grande Guerre*

15h30-16h : P. Landois, L. Dreidemy, *Écrits du for privé et internements pendant la première Guerre mondiale. L'exemple du camp de familles de Garaison*

Pause 30 minutes

Présidente de séance : Christine Nougaret
16h30-17h

J. Tissier, *La Grande Guerre des Zouaves : les écrits personnels d'Olivier Chatellier (1897-1916), deuxième classe au 4^e Zouaves de marche*

17h00-17h30 : C. Levêque, A. Michel, *Du sens contenu dans la banalité des mots : la correspondance d'un malgré-nous (Eugène Bernard, 1914-1917)*

18h30-19h30 : Conférence de F. Martineau, *Entre les lignes : voies du français et trajectoires de vie. Médiathèque Emile Zola, 240 Rue de l'Acropole*

Vendredi 15 juin

8h45 : Accueil

Ouverture, J.-M. Ganteau, Vice-Président du Conseil Scientifique de Montpellier 3

Président de séance : Frédéric Rousseau

9h00-9h45 : Conférence

O. Roynette, *L'historiographie de la Première Guerre mondiale et « l'ordinaire » : réflexions sur une catégorie d'analyse*

9h45-10h15 : J.-M. Géa, *La lettre, une manière de braconner dans le quotidien de la guerre ?*

Pause 15 minutes

Présidente de séance : Odile Roynette

10h30-11h15 : Conférence

P. Allorant, *Femmes savantes, femmes du peuple et marraines de guerre. La Grande Guerre des femmes*

11h15-11h45 : J.-P. Cavaillé,

Une correspondance au quotidien : Amélie et Émile Quentin, 1914-1919

11h45-12h15 : N. Régis, *Les écrits des élites et des gens « ordinaires », si différents ?*

L'écriture de l'intime en Allemagne pendant la Grande Guerre.

Pause déjeuner

Présidente de séance : Rémy Cazals

14h-14h45 Table ronde

C. Gomila, A. Steuckardt, C. Wionet

14h45-15h15 : L. Sowada, *Nommer l'indescriptible : désignations de la guerre et de l'ennemi*

Pause 15 minutes

Présidente de séance : France Martineau
15h30-16h00 : S. Fonvielle, *Poids et fonction des ratures dans la correspondance des peu lettrés durant la Première Guerre mondiale.*

16h00-16h30 : B. Dal Bo, *La variation orthographique dans les écrits peu lettrés de la Grande Guerre : une analyse des mots graphiques.*

16h30-17h00 : S. Branca, *Écrire dans le tissu de sa quotidienne existence*



17h30-18h30 : Récital de piano de Anne de Fornel, *Au pays dévasté, op. 155 (Cécile Chaminade, 1919) ; Paradise Gardens (William Baines, 1918-1919) ; Vers la vie nouvelle (Nadia Boulanger, 1915) ; 4 Danze (Jean Cras, 1917). Chapelle Saint-Charles, 1 place Albert Ier*

Samedi 16 juin

8h45 : Accueil

Président de séance : Agnès Steuckardt

9h00-9h45 Conférence

R. Cazals, Tonnelier, caporal, écrivain : Louis Barthas, *un homme « ordinaire » ?*

9h45-10h15 : C. Surcouf, *L'efficacité orthographique des « peu lettrés » : une analyse des graphies des Poilus du Corpus 14*

Pause 15 minutes

Présidente de séance : Corinne Gomila

10h30-11h00 : N. Auger, *Lettres de Poilus : un corpus de choix pour l'étude de la relation entre langue, discours et représentations de l'autre pour une meilleure appréhension des conflits historiques et de l'altérité dans le monde scolaire*

11h00-11h30 : M. Domain, *« Le bonheur est pour nous » : les écolières boulonnaises, petites marraines durant la Grande Guerre*

11h30-12h00 : L.-O. Messonnier, *Journal de Guerre de l'« adolescence corentine » : André Fontaine, le plus jeune héros de la Guerre, Jean-Corentin Carré (1900-1915-1918)*

Pause déjeuner et visite de l'exposition « L'écriture des poilus ordinaires », site Saint-Charles, Jardin d'hiver

Présidente de séance : Sonia Branca

14h-14h45 Conférence

F. Martineau

Entre oral et écrit : hybridité des lettres de soldats canadiens de la Grande Guerre

14h45-15h15 : M. Verdier, *Voix et registres sociaux dans les correspondances de la Grande Guerre*

Pause 15 minutes

Président de séance : Jean-Michel Géa
15h30-16h00 : S. Banno, *« Addiu lu tre di ligna » : phonographic recordings of corsican prisoners in the German POW camps of the Great War*

16h00-16h30 : S. Grosse, B. Lange, *Les archives sonores des prisonniers de guerre français en Allemagne*

Conclusions



Site : <http://www.praxiling.fr/la-grande-guerre-des-gens-ordinaires-correspondances-recits,497.html>

Argumentaire

Le Centenaire de la Grande Guerre a suscité de vastes collectes d'archives. La plateforme Europeana 14-18 compte à présent près d'un million de ressources numérisées ; prévue pour durer quelques semaines, la Grande collecte a rencontré un tel succès qu'elle se poursuit encore, quatre ans après son lancement en novembre 2013. Des initiatives plus spécialisées ont rassemblé les correspondances des familles peu lettrées (projet Corpus 14, labellisé Mission Centenaire), ou encore les testaments de soldats (projet Testaments de guerre des Poilus parisiens : 1914-1918). En 2018, la Révolution numérique met à disposition des chercheurs et du grand public un trésor d'archives jusqu'ici inaccessibles (projet Cendari, Feldpost, Letters from the First World War 1916-1918, par exemple).

On peut dès lors faire l'hypothèse que le Centenaire marque un tournant qui ne tient pas seulement à la symbolique des dates. Les archives inédites qui ont été découvertes débordent désormais le patrimoine privé, familial : elles deviennent un bien commun (Roynette, Siouffi, Steuckardt, 2017) ; et leur publicisation revêt un caractère de nouveauté singulier lorsqu'elles émanent de ces « gens ordinaires », mis en lumière à partir des années soixante par la vogue des récits de vie comme par les recherches anthropologiques et sociologiques (Bourdieu, 1993), linguistiques ou littéraires. Parfois nommés « les anonymes », « les sans-grade » (Descamps, 2005) – voire les « sans » tout court (Guilhaumou, 1998) –, ces « gens ordinaires » sont d'abord catégorisés par ce qu'ils ne sont pas : l'élite ; à défaut d'être définis, ils ont bénéficié de l'attention des historiens (par exemple, Caffarena, 2005 ; Cazals, 2003, 2013, Rousseau, 2011), des sociolinguistes et analystes de discours (Branca-Rosoff, 1994 ; Martineau, 2012 ; Rutten, Van der Wal, 2014 ; Steuckardt, 2015), ou encore des écrivains, qui, comme Pierre Michon avec ses Vies minuscules, Annie Ernaux ou Jean Echenoz - pour la seule littérature française contemporaine - en ont esquissé, après Barbusse, Céline ou Giono, la représentation littéraire.

Que nous apprennent alors les écrits, désormais aisément accessibles, des gens ordinaires de la Grande Guerre ? Quelles sont leurs spécificités, dans leur appropriation de la langue et des genres discursifs, mais aussi dans le témoignage qu'ils donnent de l'événement ? En quoi diffèrent-ils de ceux des élites lettrées (Allorant & Résal, 2014) ? En quoi leur ressemblent-ils (Vidal Naquet, 2014) ? Modifient-ils aujourd'hui notre perception de l'événement ? Comment contribuent-ils à construire, pour les nouvelles générations, la mémoire de la Grande Guerre ? Dans quelle mesure dessinent-ils une autre histoire de la langue française ?

Écritures du « quotidien » (de Certeau, 1980), du « for privé » (projet Les écrits du for privé, de la fin du Moyen Âge à 1914, et Bardet, Ruggiu, 2014), de l'intime (projets First Person Writings in European Context ; Letters as Loot), de la subjectivité, des émotions, constructions et reconstructions langagières du souvenir, de la mémoire, des histoires et de l'Histoire : autant de pistes pour entrer dans ces textes, et interroger cette qualité d'« ordinaire » dont les guillemets signalent l'approximation. « Le monde de la vie quotidienne s'offre [...] à la fois comme un ordre centré (« normal »), où l'attendu domine, et comme un système à la marge, où il y a toujours place pour de l'inattendu : c'est-à-dire que tradition et innovation y sont en confrontation permanente. De ce point de vue, le quotidien, ce n'est pas exactement la même chose que l'ordinaire, c'est-à-dire un ensemble systématique de pratiques soumises à des régularités figées : le quotidien est en effet exposé en permanence au risque de l'irrégularité, qui, sans transition, le fait basculer dans l'extraordinaire » (Macherey, 2005) : dans quelle mesure la pratique quotidienne de l'écrit pendant la première guerre mondiale nous donne-t-elle à voir les puissances de l'irrégularité ou le basculement dans l'extraordinaire ?

Écritures du passé, ces archives composent un instantané, source d'informations pour la didactique de l'écrit et l'histoire de son enseignement (Prost, 1968 ; Bishop 2006 ; Chervel 1992, 2006 ; David, 2011 ; Doquet 2012 ; Garcia Debanc, 2016 ; Plane, 2016) : quelles sont leurs caractéristiques linguistiques et scripturales ? Que disent-elles de l'enseignement de l'écriture et des usages particuliers de l'écrit en temps de guerre (Fraenkel, Mbodj, 2010) ?

Ces écrits rendent compte de la Grande Guerre, par le biais, non pas de l'histoire hors du commun des héros, mais de l'histoire du commun des hommes et des femmes. À côté des documents historiques et des récits de fiction travaillés dans les classes, en français comme en histoire (Masseron 1991 ; Reuter, 2007 ; Jaubert et alii, 2014), comment sont ou pourraient être exploités ces écrits d'archives, à l'école, au collège ou au lycée ? En quoi l'étude de ces écritures épistolaire, diaristique, autobiographique peut-elle enrichir le regard des élèves sur les questions de genres, d'énonciation, de structuration textuelle, de lexique ou de supports de l'écriture ? En quoi ces écrits des gens ordinaires

de la Grande Guerre suscitent-ils chez les élèves une appréhension spécifique de l'écriture, de la langue et du passé ? Selon quelles transversalités et pour quelles finalités ?

Ce colloque prend pour objet d'étude les carnets de guerre, journaux intimes, correspondances, testaments etc., laissés par les femmes, les hommes, les enfants « ordinaires » pris dans la tourmente de la guerre, mais aussi les mémoires et récits laissés, au-delà de 1918, par ou sur eux, témoignant a posteriori de la vie d'après, décrivant l'expérience quotidienne, le parcours du deuil, la reconstruction. Il s'interroge aussi sur les traces laissées par ces archives dans les récits collectifs.

Partant d'un matériau langagier, il s'adresse à tous les analystes du texte – linguistes, littéraires, historiens –, aux spécialistes des archives et des humanités numériques, relais essentiels pour la transmission contemporaine de ces documents, et, conjointement, aux didacticiens, qui prennent appui sur ces nouveaux vecteurs de transmission pour faire mémoire de la Grande Guerre.

*

International Conference

The Great War of “ordinary” people. Correspondences, narratives, testimonies

Paul-Valéry University Montpellier, June 14, 15 & 16, 2018

Site Saint-Charles, salle des colloques 2

The Centenary of the Great War has generated a vast collection of archives. The Europeana platform 14-18 presently includes close to a million digitized resources; expected to last a few weeks, the “Grande Collecte” in France was such a success that it continues to this day, four years after its launch in November of 2013. More specialized initiatives have gathered the correspondences of families with low levels of literacy (“Corpus 14” project, supported by “Mission Centenaire”), as well as the wartime testaments of Parisian WWI soldiers. In 2018, the digital revolution will make a wealth of archives, inaccessible thus far, available to researchers and to the general public (Cendari project, Feldpost project, Letters from the First World War 1916-1918).

We can subsequently hypothesize that the Centenary marks a turning point that is valued for more than just the symbolic date. The newly-discovered, unpublished archives go, henceforth, beyond personal, family heritages: they are becoming a common good (Roynette, Siouffi, Steuckardt, 2017) and the public exposure of these archives takes on a characteristic of singular originality when they come from these “ordinary people”, who were brought into focus in the sixties by the popularity of life narratives in anthropological and sociological (Bourdieu, 1993), linguistic, or literary research. Sometimes named “the anonymous”, “the without rank” (Descamps, 2005) – even the “without”, full stop (Guilhamou, 1998) – these “ordinary people” are first categorized by what they are not: the elite. For lack of being defined, they have benefited from the attention of historians (for example, Caffarena, 2005; Cazals, 2003), of sociolinguists and discourse analysts (Branca-Rosoff, 1994; Martineau, 2012; Rutten & Van der Wal, 2014; Steuckardt, 2015), as well as of writers who, like Pierre Michon with his *Miniscule Lives*, Annie Ernaux or even Jean Echenoz – regarding the only contemporary French literature –, have made a dent in, after Barbusse, Celine or Giono, the literary representation.

What do we then learn from the writings, now easily accessible, of ordinary people of the Great War? What are their special features, in their appropriation of language and discursive genres, but also in the outlook they bring to the event? In what way do they differ from those of the well-read elite (Allorant & Resal, 2014)? In what way do they resemble them (Vidal-Naquet, 2014)? Do they modify our current perception of the event? How do they contribute to the construction, for new generations, of the memory of the Great War? And to what extent do they sketch another history of the French language?

Writings of “everyday life” (de Certeau, 1980), of the “for privé” (Les écrits du for privé, de la fin du Moyen Âge à 1914 project, and Bardet, Ruggiu, 2014), of intimacy, of subjectivity, of emotions, linguistic constructions and reconstructions of memories, of remembrance, of histories and of History: such concepts will allow us to approach these texts, and to examine this quality of “ordinary”, whose quotation marks undoubtedly highlight its approximation. “The world of everyday life presents itself [...] both as a centred order (“normal”), where the expected dominates, and as a marginal system, where there is always room for the unexpected: tradition and innovation are in permanent confrontation. From this point of view, the everyday is not the exact same thing as the ordinary, namely

a systematic ensemble of practices subjected to fixed regularities: the everyday is in fact permanently exposed to the risk of irregularity which seamlessly turns it into the extraordinary” (Macherey, 2005): to what extent does the everyday practice of writing during the first world war allow us to see the power of the irregularity or its transformation into the extraordinary?

Writings of the past, these archives form a snapshot, a source of information for the didactics of writing and the history of its teaching (Bishop 2006; Chervel 1992, 2006; David, 2011; Garcia-Debanc, 2016; Plane, 2016; Doquet 2012): what are their linguistic and scriptural characteristics? What do they say about the teaching of writing and particular uses of writing in times of war (Fraenkel & Mbodj, 2010)? These writings of the Great War summarize the Great War by way, not of the extraordinary history of heroes, but of the ordinary history of men and women. Next to historical documents and historical fiction studied in schools, in French as well as in history (Masseron 1991; Jaubert, Lalague-Dula, Louichon, 2014), how are and how can these archive writings be exploited, in primary school, in secondary school or in college? How can the study of these epistolary, diaristic, and autobiographical writings enrich the viewpoint of students on questions of gender, of enunciation, of textual structuration, of lexicon, or of writing supports? How do these writings of ordinary people of the Great War provoke a particular understanding of writing, of language and of the past in students? According to which interdisciplinarity and for which purposes?

The subject of this symposium is wartime journals, private diaries, letter correspondences, wills etc., left by ordinary women, men and children seized in the upheaval of the war, but also the memories and stories left by or on them, beyond 1918, as a testament a posteriori of life after war, which describe the daily life, the process of mourning, the reconstruction. It will also examine the traces left by these archives in the collective narrative.

Based on linguistic material, this conference is intended for all text analysts – linguists, literati, historians –as well as for archive and digital humanities specialists, essential representatives for the contemporary transmission of these documents, and jointly, for didacticians, who rest on these new vectors of transmission to continue the memory of the Great War.

Adresse du colloque : colloque3go@univ-montp3.fr

Inscriptions : <https://www.azur-colloque.fr/dr13/inscription/inscription/193/fr>

Comité d'organisation

Agnès Steuckardt, Université Montpellier 3, Praxiling, UMR 5267

Corinne Gomila, Université de Montpellier, Praxiling, UMR 5267

Chantal Wionet, Université d'Avignon, Centre Norbert Elias, UMR 8562

Comité scientifique

Pierre Allorant, Université d'Orléans ; Nathalie Auger, Université Montpellier 3 ; Hélène Blondeau, Université de Floride ; Marie-France Bishop, Université de Cergy-Pontoise ; Sonia Branca-Rosoff, Université de la Sorbonne Nouvelle ; Fabio Caffarena, Université de Gênes ; Rémy Cazals, Université de Toulouse ; Florence Clavard, École nationale des Chartes ; Jacques David, Université de Cergy-Pontoise ; Claire Doquet, Université de la Sorbonne Nouvelle ; Gerhard Ernst, Université de Regensburg ; Jacques Guilhaumou, CNRS ; Claudine Garcia-Debanc, Université de Toulouse ; Sybille Grosse, Université de Heidelberg ; France Martineau, Université d'Ottawa ; Caroline Masseron, Université de Lorraine ; Christine Nougaret, École nationale des Chartes ; Sylvie Plane, Université Paris Sorbonne ; Frédéric Rousseau, Université Montpellier 3 ; Odile Roynette, Université de Franche-Comté ; Gilles Siouffi, Université Paris Sorbonne ; Clémentine Vidal-Naquet, Université de Picardie.